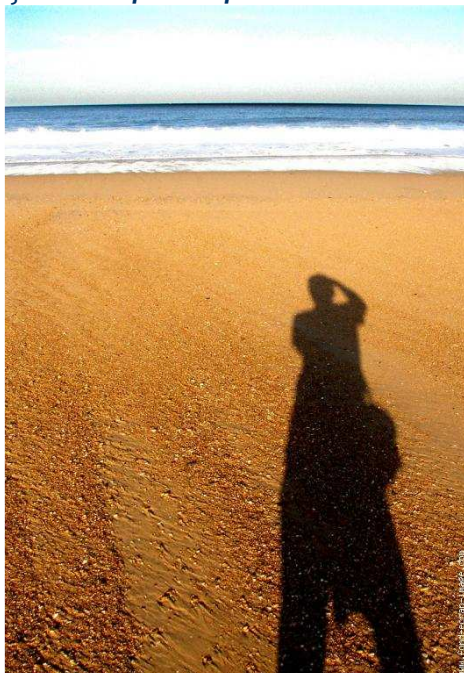


Thierry MORATI

LE VAGABOND DU RIVAGE

De THIERRY MORATI

Aujourd'hui c'est jeudi. Pourtant tout avait bien commencé. Elle est venue s'asseoir près de lui sur la plage. Epave sur le pavé, lui, a très longtemps rêvé du sable et de la mer. Alors, un jour, à son insu, il est parti mais n'en a jamais rien su ni le jour ni la date. Ne lui demandez pas quand il est arrivé ici, ni les raisons de son choix. C'est comme ça. Un jour en lui tout a basculé. C'était peut être un soir. Allez savoir. Bref ! Il est tombé à genoux face à un autre lui-même. Ce fut un grand étonnement. En fait, Il a vécu tout ça comme un énorme tremblement de terre. Et c'est normal parce que c'était un autre lui-même qu'il ne connaissait pas. Forcément. Il ne s'est pas reconnu immédiatement. Il fut surpris et n'a pas accepté cet autre lui, voilà tout. Un impertinent, je dirai presque un insolent. Un étranger devant ses yeux. Lui, il n'aime pas être surpris par un étranger ni n'être point averti de la venue de cet invité non convié dans sa vie. Vous m'avez bien lu, lui, un étranger face à lui-même, un profiteur a revêtu soudain son corps, son visage, ses vêtements, ses gestes, a fumé ses cigarettes, a pris ses tics et s'est même mis à sa table. Et dans son lit. Surtout, n'en dites rien. Il se prénomme Henri. Comme lui. Et puis avec le temps. Ne lui demandez pas pourquoi ? Il répond c'est comme ça. Pas plus que d'habitude. C'est tout mais ce n'est pas rien.



Thierry MORATI

Elle, assise sur ses talons, insiste près de lui à faire glisser du sable entre ses doigts. Pendant tout ce temps, lui, peint la mer. Pourtant Henri allait bien. Mais soudain, le calme surprenant de ce jour là, a cédé sa place à une agitation peu habituelle. Des tremblements et des hallucinations terrifiantes parcourent son corps, effrayent Margot et l'ont conduite à demander une aide au gendarme qui réglait un délit de vitesse à quelques pas de là. « Ce sont les signes caractéristiques du delirium tremens lui dit, sur un ton ferme et doctoral, le docteur responsable de l'ambulance. Il peut être provisoirement nécessaire de sangler le malade poursuit-il. N'ayez crainte. De lourdes séquelles neurologiques peuvent survenir en l'absence d'intervention médicale immédiate. N'ayez crainte, je suis là. Il ne risque pas l'irréversible. Je ne le crois pas. Merci mon Dieu murmure-t-elle. Mais tout reste possible continue-t-il ». Le docteur exige une hospitalisation rapide et des soins d'urgence. Margot très secouée acquiesce paraissant totalement absente. « Il va s'en sortir docteur vous êtes bien sûr ? » demande-t-elle. Ne l'entendant pas ou ne voulant pas perdre de temps à lui répondre le médecin concentré continue : « Dès son arrivée à l'hôpital, votre ami sera réhydraté par de fortes doses de sérum physiologique perfusé par voie intraveineuse. Ne vous inquiétez pas. C'est courant ». L'ambulance a démarré et fonce toutes alarmes dehors. Le gendarme libère les automobilistes impatients que l'intervention de l'ambulance a rendu très nerveux. « Des tranquillisants, des hypnotiques, poursuit le docteur toujours sur le même ton après avoir donné un verre d'eau à Margot, des neuroleptiques sédatifs et des vitamines du groupe B seront également administrés. Ensuite nous verrons ne vous inquiétez pas mais très certainement après le traitement de la crise de delirium tremens, le sujet devra impérativement suivre une cure de sevrage, exclusivement en milieu hospitalier. Normal. N'ayez crainte. Vous comprenez lui seul peut s'en sortir s'il le veut vraiment. ».

-Oui monsieur répondit Margot en cherchant dans son sac, elle ne sait plus quoi. Normal. Le N'ayez crainte du docteur l'inquiète. L'ambulance entre dans le parking de l'hôpital.

Elle pense à hier. Ose à peine penser à eux, à aujourd'hui, à demain... Ils ont espéré un rêve mais lequel? Peut-être le même. Lui être un grand peintre. Elle, être la femme d'un grand peintre. C'est alors que

Thierry MORATI

le temps s'est accéléré. Que le temps passe vite, vite dès lors que l'on



court après son rêve.

Il doit y avoir de la nostalgie ou de la mélancolie cachée dans un coin de leur vie. « Ne pleure pas oh ne pleure pas ma femme dit Henri. C'est infâme de renverser son âme, d'en mettre partout de la sorte ». Que la vie doit leur être insupportable ? Bien sûr que non, ces tristesses là madame, ça court les trottoirs. Quoi de plus banal d'entendre : « j'aurais tant voulu, elle aurait tant aimé ». Vous aussi, vous auriez tant et tant... Mais tous répondent c'est comme ça. Résignés mais pas plus malheureux pour autant. Normal ne vous inquiétez pas.

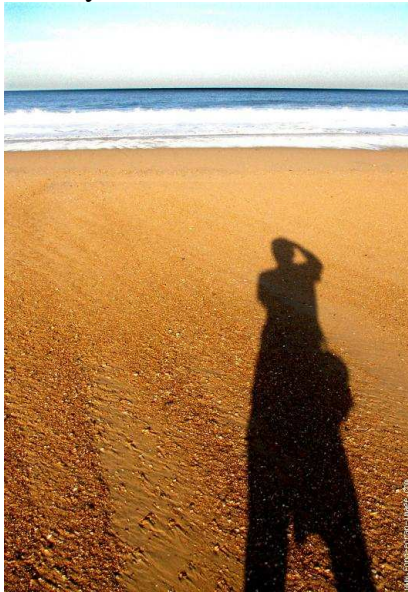
Ce n'est pas forcément « la faute de la fatalité, mon cher Charles Bovary » mais... ce n'est pas rien.

Bon. C'est tout mais ce n'est pas rien lui dit le professeur de service à l'hôpital. Il ne faut pas boire autant. C'est tout mais ce n'est pas rien. Je sais. Mais on y arrive. Reposez vous quelques jours à la mer, vous verrez, cela vous fera le plus grand bien.

L'ambulance ressort du parking joyeusement en silence. E pericoloso sporgersi.

Alors, sur le sable, tous viennent sourire à la mer.

Thierry MORATI



Soudain, une guitare au bout des doigts, un gitan fait danser les mouettes. Et c'est chouette les mouettes.

« Aujourd'hui c'est jeudi, pense-t-elle, déjà jeudi. Mais pourquoi déjà ? Je ne sais pas. Les mouettes, la chouette, le gitan, la mer, pourquoi déjà ?

(Toujours rêveuse, à côté de lui, elle sourit). Réflexe absurde face au temps. Du temps où le temps comptait, se dit-elle : time was money. (Le sable ruisselle nerveusement entre ses doigts. Elle parle seule. Comme d'habitude. Il ne l'écoute pas. Aujourd'hui c'est le soleil qui a remplacé ma montre, s'amuse-t-elle. C'est plus élégant. Le sable glisse à nouveau le long de sa main. Elle se prend au jeu. Elle se détend. C'est plus facile comme ça, savez-vous pour regarder l'heure. Le soleil. Les chiffres sont si petits sur ma montre. Elle me fait penser à Madeleine Renaud dans Ô les beaux jours de Beckett rayonne le soleil. Puis elle s'amuse comme une enfant de soixante dix ans. Elle rit comme une petite fille. Ca va bien avec le sable et la mer, et mon teint, vous ne trouvez pas ? Un brin de coquetterie ravive l'éclat de ses yeux. Elle a été très belle Margot. Certains intellectuels de son entourage l'ont surnommée « la buveuse » nom d'un portait de Toulouse lautrec. Amusant non ?

— La buveuse, Suzanne Valadon dit-elle soupçonnée d'avoir été la maîtresse du peintre, était une ancienne acrobate de cirque à quinze ans, jusqu'à ce qu'une chute mette fin à cette activité.

*Elle regarde à nouveau le sable sur ses pieds.
Margot lui ressemblait étrangement.*

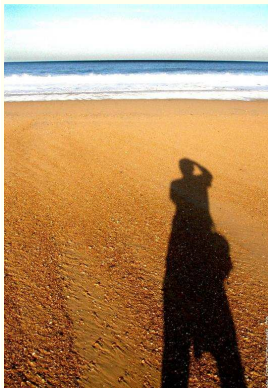
Thierry MORATI

__oui, c'est vrai, je lui ressemblais beaucoup. Ça fait, il y a longtemps. J'aime bien me souvenir de Suzanne continue Margot avec une excitation quasi juvénile.

Elle revoit les natures mortes, les bouquets et les paysages remarquables de Suzanne mais aussi ses nus. Oui ses nus. Le temps soudain s'est arrêté. Ses pieds sous le sable, la main sur son collier, les yeux plus loin que l'horizon, Margot chantonne comme on murmure un air de Bruant, « À Saint-Lazare ». Tu m'écoutes ?

Henri, donnait des cours de peinture, un certain temps. Margot un de ses modèles fut probablement sa maîtresse il y a longtemps. Elle, toujours admirative et encore plus amoureuse de l'artiste ne le laissera jamais. Lui, alcoolique pendant la plus grande partie de sa vie, entra dans un mutisme quasi ascétique.

A quoi rêve -t-il ? Mais peut-être au voyage qu'il fera un jour de l'autre côté de la ligne d'horizon. Le plus tard sera le mieux.



Ne demandez pas à notre vagabond son nom. Il l'a volontairement oublié sur les pavés, à Paris. Il ne connaît que son prénom, Henri. Comme Lautrec ajoute t-il, avec fierté. Sa compagne parle de la conséquence néfaste de l'alcool. Pourquoi pas ! Ne lui parlez pas non plus de ses origines. Il répond « allez savoir ! » Est-il un homme vieux ou un homme qui a trop vécu ? Trop et mal depuis qu'il s'est aperçu que son originalité était son handicap. Il ne souffre plus de la pitié. Il la voit partout dans les yeux, dans les mots, dans les rues, les magasins, les bars et j'en passe. Ses parents ont connu la descente aux enfers jour après jour. Est ce à cause de sa singularité ? La misère morale les grignotait d'heure en heure. Ils se sont déchirés de disputes en disputes. Leurs caractères très différents, pour tous

Thierry MORATI

complémentaires, finirent par devenir incompatibles. Cette incompatibilité d'humeur entre les deux époux entraîna leur séparation et Henri resta sous la garde de sa mère. Il eut une enfance heureuse jusqu'au moment où, par suite de la consanguinité de ses parents, débuta une maladie qui affectait le développement des os, la pycnodysostose, qui fut le drame et la chance de sa vie qui permit de faire oublier le handicap par le talent du peintre qu'il est devenu.

Et comme Toulouse-lautrec il a pour prénom Henri. Comme Toulouse Lautrec il ne mesure qu'un mètre cinquante deux, a des mains très courtes. Ses os sont fragiles. Tout comme Toulouse Lautrec Il souffre d'une fracture au fémur à chaque jambe, ce qui l'empêcha de grandir au-delà de son un mètre cinquante deux. Son tronc est d'une taille normale mais sa tête a des lèvres épaisses et un nez qui s'est empâté avec le temps. Il bave de plus en plus ...

Il tremble aujourd'hui.

Henri est la réincarnation d'Henri. J'en suis sûre affirme Margot. Moi je ressemble trop à la buveuse pour ne pas être une nouvelle Suzanne.

Il a besoin de moi et j'ai besoin de lui. Comme le peintre a besoin de son modèle et le modèle a besoin de son peintre. Et puis je l'aime.

Voilà l'explication de notre amour, car c'est l'amour qui nous lie, nous relie depuis plus d'un siècle.

Que de similitudes entre Henri qui a oublié son nom et Henri Toulouse Lautrec pour ne pas y croire, ne pensez-vous pas ?

Henri a décidé ce matin dans l'ambulance que dès sa sortie de l'hôpital il irait rencontrer l'autre côté derrière la ligne d'horizon. Margot décide de l'accompagner un sac en tissu matelassé grenat à la main.

Cet après-midi il lui a dit non pour la première fois. Il veut être seul. La mort est une histoire d'homme. La mer est calme. Le ciel est « gris et tout noir d'épaisseur ». Pas d'oiseaux dans le ciel. Henri avance d'un pas léger et aucune vague ne semble le gêner. Margot le regarde s'en aller. Henri a mis son chapeau haut de forme des grandes cérémonies. Margot la robe qu'il a tant de fois peinte sur la toile. Elle s'assoit sur le sable. Le regarde s'en aller.

Thierry MORATI

L'eau entoure très vite sa taille. Il regarde le ciel. Il sourit au gris trop lourd du ciel. Henri est anxieux d'être face à lui-même serein pour la première et dernière fois de sa vie. Il s'approche de la ligne, un dernier sourire, et soudain de l'autre côté de la frontière, au fond de l'eau, il découvre deux yeux comme il n'en avait jamais vu auparavant Illuminés d'amour, sou poudrés de points de toutes les couleurs. Puis suivirent des tâches d'or puis les tâches deviennent un seul point d'or qui grandit jusqu'à devenir une immense clarté dorée. Alors, tout au centre, un cortège de bouquets, de natures mortes, de nus, tomba du ciel. Puis tout disparaît exceptés mais oui seuls les yeux de Suzanne Valadon le regardent en riant. Ca alors ! Il remonte à la surface. Il a à nouveau pied. Qu'elle blague ! Un éclat de rire a brisé le ciel. Henri, serrant sa tête entre ses mains, sort lentement de l'eau en pleurant et riant.

Aujourd'hui, jeudi, Henri revit à la vie. Il marche lentement sur la plage. Sa femme Margueritte, Margot pour lui, assise sur ses talons est toujours là. Elle l'attend. Les yeux en pluie. Elle tient un parapluie ou une ombrelle rouge à pois blancs de sa main droite. Aujourd'hui nous sommes encore jeudi. Il pleut à verse sur le sable.

Quelle belle journée ! Mais quelle belle journée s'exclame Henri à Margot qui sourit.



Thierry MORATI



Confidentiel
MORATI

Page 9 23/04/2009Créé le 23/04/2009 11:25:09
Page 9 23/04/2009LE VAGABOND DU RIVAGE
24 sept 08

Thierry MORATI